

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 81 (1930)
Heft: 8-9: a

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE.

Confédération.

Excursion de l'Ecole forestière dans le canton de Glaris. C'est devenu une habitude, à notre Ecole forestière, d'achever le 3^e cours par un voyage de quelques jours dans une région de la montagne. Une telle excursion a pour but principal de montrer aux étudiants, *in natura*, les travaux de défense contre torrents et avalanches, au sujet desquels un de leurs professeurs a discoursu pendant un semestre entier.

Les occasions de semblables pérégrinations dans notre pays ne manquent pas; mieux encore, le nombre des sujets d'étude augmente d'année en année.

En 1928, on était allé étudier les travaux contre l'avalanche de « Tre Capelle », près d'Ambri-Piotta, dans le Tessin. En 1929, c'est le Haut-Valais qui avait eu son tour, soit les chantiers échelonnés le long de la ligne du Lötschberg, et celui au-dessus de Loèche-les-Bains.

Cette année, ce fut à nouveau celui du canton de Glaris, un de ceux où le personnel forestier a le plus à guerroyer contre torrents et avalanches, et où abondent les exemples instructifs de la lutte menée contre les éléments dévastateurs. Deux journées, les 3 et 4 juillet, furent consacrées à ces sorties. En ce mois, pendant lequel Pluvius a si copieusement arrosé nos régions, quasi en permanence, il vaut la peine de noter que nos excursionnistes furent favorisés d'un temps admirable. Ensoleillées à souhait, ces deux journées comptent parmi les plus belles dont nous ayons gardé le souvenir. Et quelle jouissance, pour professeurs et étudiants, éprouvés par les fatigues d'un semestre pénible, de pouvoir se détendre dans l'air tonique des hauteurs, près des sommets, dans la lumière radieuse illuminant nos belles montagnes ! Heures trop vite passées, mais dont le souvenir reste inoubliable. Fatigue physique bienfaisante, qui rétablit si bien de l'autre !

Le 3 juillet, huit étudiants — dont un Hongrois — et l'assistant forestier de l'Ecole, sous la conduite de deux de leurs professeurs, débarquent, dans le courant de la matinée, à *Niederurnen*, où les attendaient MM. *Oertli*, inspecteur forestier cantonal, *Becker*, adjoint, et deux délégués de la commune de Niederurnen.

Le but de la visite projetée, c'était le *Dorfbach*, torrent autrefois redoutablement dévastateur, devenu aujourd'hui un cours d'eau paisible et inoffensif. C'est qu'aussi les gens de Niederurnen après avoir, ainsi que ce fut si souvent le cas en montagne, déboisé inconsidérément le bassin de réception du Dorfbach et provoqué, par la suppression du manteau forestier protecteur, l'affouillement des eaux de ruissellement, le ravinement et leurs conséquences fâcheuses, ces gens de Niederurnen ont su appliquer les remèdes voulus. Pendant

longtemps, ils ont lutté et cherché à réparer les fautes commises autrefois.

Il vaudra la peine d'examiner un jour, en détail, la marche de ces intéressants travaux. Nous espérons pouvoir le faire sous peu, quand nous auront été fournis les renseignements statistiques et les photographies propres à illustrer les descriptions.

Pour aujourd'hui, rappelons que c'est dans le périmètre du Dorfbach que fut appliqué, vers le milieu du 19^e siècle, un moyen de défense inédit alors et dont le juge *Jenny* fut l'initiateur : l'utilisation de clayonnages rapprochés, pour retenir le sol en place et combler les ravines. Ce système, cité dans plusieurs ouvrages sur la matière, parus en France, a conduit au succès. En réalité, il est dispendieux et réclame une surveillance très serrée.

Point n'aurait suffi, il va sans dire, d'établir des clayonnages dans les ravins secondaires. Cette mesure a été précédée et complétée par la construction, le long de la gorge, de nombreux barrages. Etablis la plupart en maçonnerie sèche, avec des matériaux de dimensions gigantesques, ils comptent parmi les plus beaux de notre pays.

Conjointement aux clayonnages et barrages, le boisement des berges est venu consolider celles-ci et parachever toute l'œuvre. Aujourd'hui, la sylve a reconquis son ancien domaine et drapé d'un somptueux manteau de verdure les deux rives du torrent redevenu ruisseau. Une fois de plus, la forêt ramenée à sa place a rétabli l'ordre que sa suppression avait temporairement fait disparaître. On a l'impression que, cette fois, le Dorfbach est bien dompté, définitivement.

La commune de Niederurnen avait eu la gracieuseté de faire transporter, à l'intention de l'Ecole, une collation qui fut offerte au haut de la grimpée. Point n'est besoin de dire que ce « Znüni » fut accepté avec grande joie et que MM. *Schlittler*, municipal, et *Schlittler*, conducteur de travaux, les délégués de la commune, furent remerciés ainsi qu'il convenait du geste aimable de celle-ci.

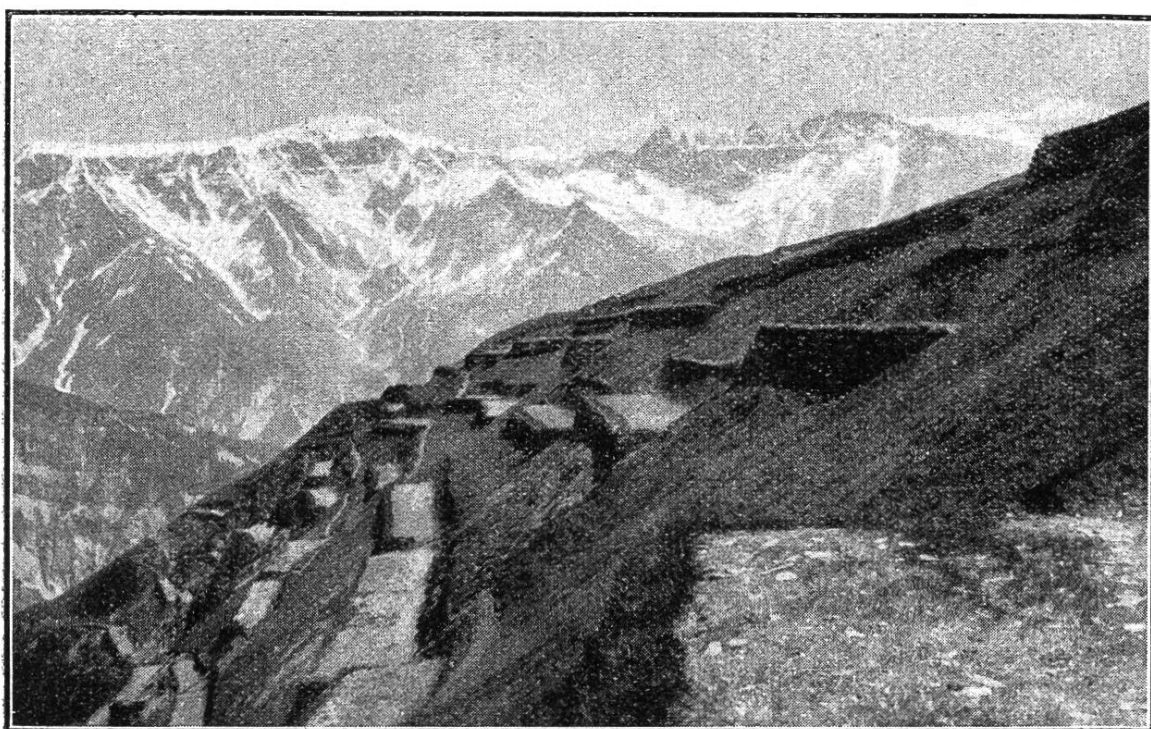
A la fin de cette première journée, après avoir traversé Glaris et Schwanden, on remonte la vallée de la Sernft. Puis les quartiers sont pris, pour la nuit, dans le beau village d'*Elm*. Une surprise nous y était réservée : ce fut d'y trouver un cimetière vraiment admirable.

Vous savez comment sont trop de cimetières dans nos campagnes, quel est leur air d'abandon ! A Elm, toutes les tombes sont richement fleuries, presque toutes sont pourvues d'un beau monument funéraire, aux inscriptions d'un goût parfait. Et, entre les tombes si pieusement entretenues, courent des sentiers magnifiquement gravelés. Or, Elm est un village de la montagne, plutôt pauvre et comptant quelque 800 habitants. C'est à n'en pas croire ses yeux !

Gens d'Elm, qui avez le culte du souvenir, qui honorez pieusement vos morts et le passé, combien je vous admire ! Quel réconfort de penser que, dans nos vallées reculées, on trouve tant de

braves gens à l'âme aussi délicate ! Et quelle leçon pour ceux des régions basses !

La deuxième journée a été consacrée à la visite des travaux de défense de la *Meissenplanke*, destinés à préserver de l'avalanche la voie ferrée de la vallée de la Sernft. Travaux intéressants et que bien connaissent tous ceux qui ont à guerroyer contre les dégâts des neiges. Nous sommes ici — s'il est permis de dire — dans le royaume de la « terrasse mixte » qu'ont préconisé M. *Oertli*, inspecteur forestier cantonal, et son aide dévoué M. *Rhyner*, et dont ils ont fait un précieux instrument de lutte. Mais nous ne saurions revenir sur la question qui a été déjà traitée ici avec tous les détails voulus.¹



Bornons-nous à dire que les travaux de la *Meissenplanke*, exécutés par la commune d'Elm, voilà environ 15 ans, sur une partie du bassin d'alimentation de l'avalanche en cause, ont dû être complétés : il a fallu étendre le rayon d'action de ces travaux de protection. Un nouveau projet a été étudié : celui dit de *Geisstal*, qui prolonge en quelque sorte, du côté occidental, le périmètre de la *Meissenplanke*. D'une superficie de cinq ha., il s'étend entre 1800 et 2000 m d'altitude.

Les travaux, commencés en 1924, ont duré jusqu'en 1927. Ils ont coûté, au total, 52.000 fr. La photographie ci-dessus permet de se faire une idée de leur aspect.

¹ Dr *F. Fankhauser*. Les terrasses comme moyen de défense contre les avalanches. J. f. s. 1920; p. 207--214.

L'Etat de Glaris a eu l'aimable attention d'offrir aux excursionnistes une collation, prise au centre de ces intéressants travaux.

Le professeur *Schädelin*, doyen de notre Ecole, a remercié et n'a pas manqué d'attirer l'attention de nos jeunes étudiants sur les nombreux sujets qu'ils ont pu étudier pendant ces instructives journées. Et, avec beaucoup de raison, il a mis au premier rang la collaboration dont ont su faire preuve, pour lutter contre les éléments, communes, canton et Confédération; puis, l'esprit d'entr'aide qui anime nos populations.

Ces jeunes gens ont pu prendre une belle et réconfortante leçon et se convaincre que, chez nos montagnards, l'esprit d'initiative et de mutualité n'est pas un vain mot.

H. Badoux.

Visite de l'école forestière d'Oxford. Notre pays a été honoré, ainsi que ce fut le cas les années dernières, par la visite des étudiants de l'école forestière anglaise d'Oxford, accompagnés d'un professeur de sylviculture américain et du chef du service forestier de la Nouvelle-Guinée. Au nombre d'une trentaine, sous la conduite de M. le professeur *Bourne*, ces futurs forestiers ont débarqué à Zurich; le 16 juillet au soir, venant de France, où avait débuté leur voyage d'étude.

La première journée passée en Suisse fut consacrée à la visite de la Station de recherches forestières et de l'Ecole polytechnique, puis du jardin d'essais de l'Adlisberg.

Le lendemain eut lieu, hélas ! par un ciel ruisselant d'eau, une excursion dans les riches futaies résineuses de l'Eschenberg, à la ville de Winterthur, tandis que, le samedi 19 juillet, ces messieurs ont été étudier les conditions qui ont fait autrefois du Sihlwald, forêt à la ville de Zurich, une futaie feuillue restée célèbre, malgré son appauvrissement, parmi les forestiers d'Angleterre et des Etats-Unis d'Amérique.

Encore que le temps ait été peu favorable lors des deux sorties en forêt, nous nous plaisons à espérer que nos hôtes ont pu faire d'utiles observations pendant ce séjour dans notre pays.

Au même moment, M. le professeur *Troup*, directeur de l'Ecole forestière d'Oxford se trouvait à Zurich et a pris part aux délibérations de la commission internationale pour la bibliographie forestière, que préside M. le professeur *Oppermann*, directeur de la Station de recherches forestières du Danemark.

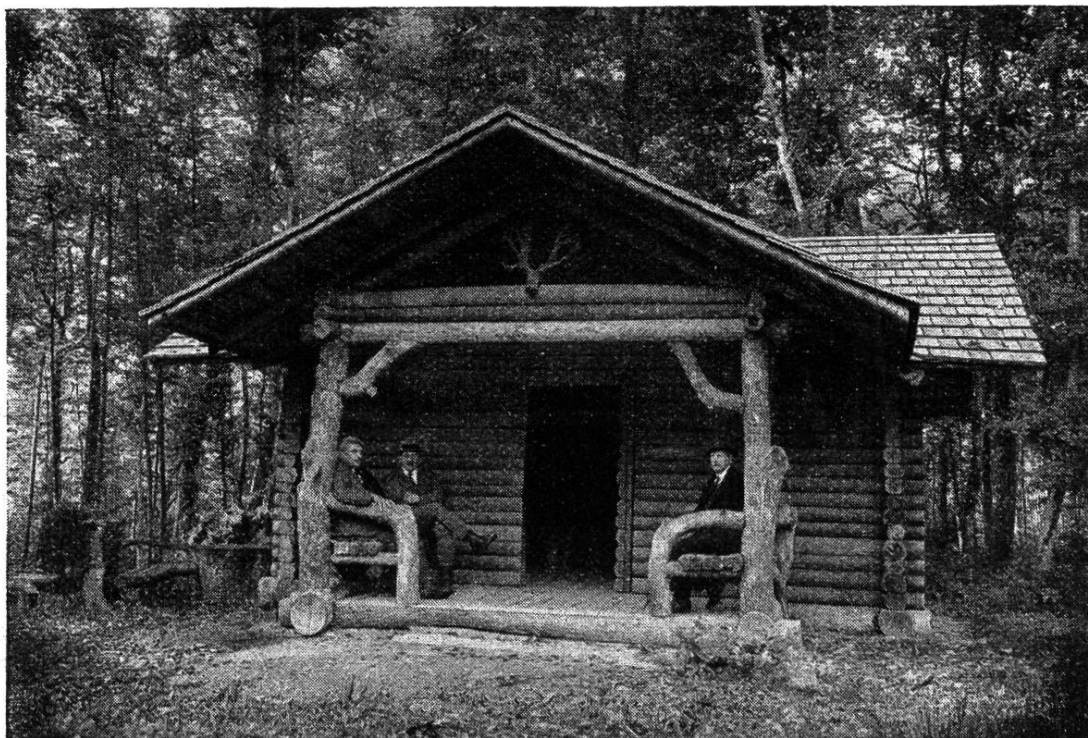
Cantons.

Argovie. *Une hospitalière cabane.* C'est la maisonnette dont la reproduction figure ci-contre.

Ce refuge, établi par les soins de l'administration forestière de la ville de Lenzbourg, se dresse sur une hauteur de Lütisbuch, une des opulentes futaies de cette commune dont les autorités montrent, dès longtemps, la plus réelle compréhension des choses de la forêt.

Si nous reproduisons ici la jolie silhouette de ce refuge, c'est parce qu'il est un vrai modèle du genre; on remarquera que le bois seul en a fait tous les frais.

C'est aussi parce qu'elle rappellera à plusieurs forestiers suisses les joyeuses heures passées, au temps des études, dans cet endroit idyllique. En effet, de nombreuses volées de notre Ecole forestière ont eu l'heur d'excursionner dans cette forêt et de jouir de la large hospitalité dont Lenzbourg sait faire montre vis-à-vis des forestiers.



Et, enfin, parce que les anciens élèves du professeur *Arnold Engler* seront heureux d'y revoir, sur la gauche, un profil bien sympathique. Ils reconnaîtront, lui faisant face, le bon visage du municipal *M. Eich* — hélas, aussi décédé — pour lequel les visites de notre Ecole étaient toujours une fête. Et, à l'arrière-plan, ils auront reconnu *M. Deck*, le sylviculteur qui préside avec tant de distinction aux destinées du domaine forestier de Lenzbourg. H. B.

Etranger.

Yougoslavie. *Exposition forestière et de la chasse à Ljubljana.* Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la prochaine exposition forestière et de la chasse qui aura lieu à *Ljubljana*, du 31 août au 15 septembre 1930.

L'exposition sera installée dans les bâtiments de la « Foire de Ljubljana » et contiendra un ensemble remarquable sur les forêts (gravures, statistiques, etc.), les produits forestiers, les transports, l'organisation des forêts, leur exploitation, etc.

Une place spéciale est réservée à l'industrie forestière, avec vues

des principales scieries et fabriques de tonneaux, de meubles, de parquets, etc.

On y trouvera encore des tableaux comparatifs de la production et de l'exportation, puis les publications formant la littérature forestière de la Yougoslavie.

En un mot, l'exposition forestière de Ljubljana sera l'image complète de tout ce qui concerne les forêts, leurs produits et l'industrie forestière. Une section spéciale donnera un aperçu succinct des choses de la chasse.

Nul doute que les étrangers qui s'intéressent à l'industrie forestière en Yougoslavie ne rendent visite à l'Exposition de Ljubljana, dont le grand intérêt est évident.

BIBLIOGRAPHIE.

W. E. Hiley. The Economics of Forestry. Un vol. in-8°, de 256 pages, avec 18 graphiques dans le texte. — Clarendon Press, à Oxford, 1930. Prix, relié : 21 sh.

Au temps où sir W. Schlich avait la tâche de traiter, dans son enseignement à Oxford, le domaine presque complet de l'économie forestière, il a publié un certain nombre de manuels, ainsi sur la culture des bois, sur l'aménagement, etc. Ces écrits résumaient clairement nos connaissances sur la matière en cause. Les « *Manuals of Forestry* » de M. Schlich pouvaient, à l'occasion, remplacer les notes prises par les étudiants, dans les cours en question.

Les plus récentes de ces publications sont symptomatiques des modifications subies par l'école forestière d'Oxford. C'est d'abord : « *Sylvicultural systems* » du professeur Troup, un livre brillamment rédigé, très complet, un guide dans le vrai sens du mot, mais tel cependant qu'il ne saurait dispenser d'assister aux cours du professeur.

Celle que nous présentons aujourd'hui, du professeur *Hiley*, se rattache, davantage que la précédente, au type du manuel. Mais elle montre aussi combien s'est développée, à Oxford, l'étude des questions spéciales.

L'auteur a su rendre vivant un domaine plutôt abstrait. Des exemples pratiques suggestifs, puis quelques graphiques, bien choisis, viennent étayer les affirmations. D'une façon générale, il est permis de dire que l'auteur a résolu de façon satisfaisante la tâche qu'il s'était donnée. Faute de place, nous ne pouvons ici entrer dans les détails.

M. Hiley a puisé essentiellement dans les publications américaines et anglaises. Il a cru pouvoir laisser de côté de nombreux auteurs appartenant à l'Europe continentale. Peut-être cette tendance se justifie-t-elle par le fait qu'il s'attache essentiellement au point de vue du propriétaire *particulier* de forêts.

Excellamment imprimée, pourvue d'un index bibliographique, cette publication forestière en langue anglaise mérite d'être vivement recommandée aux amateurs.

H. Br.

(Traduit par H. B.)